



On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue, 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les Théâtres.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

—
En numéro 25 cent.

—
PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.

LENTR'ACTE

LYONNAIS.

SOMMAIRE.

Une Réputation. — Théâtres de Lyon. — Variétés. — Biographie. — Causeries. — Annonces.

UNE RÉPUTATION.

« Non, Madame; je pars pour la seconde expédition de Constantine; puissé-je oublier, dans ce pays lointain, et votre séduisante beauté, et les tourments affreux qu'elle m'occasionne!... Aller dans votre loge, moi, ce soir.... pour y voir assis, presque en maître à vos côtés, un autre que je n'ose nommer.... cet effort est au-dessus de mon courage et de mon amour.... je veux être aimé uniquement, comme j'aime uniquement... je ne demande rien, je n'exige rien, bien que je puisse donner beaucoup, et mon ame et ma vie, en échange du plus léger sacrifice.... mais si vous êtes franche, sincère... eh bien! prouvez-le.... je serai ce soir à l'Opéra... Il dépend de vous, Madame, qu'assis seul derrière votre fauteuil, j'aspire à longs traits le bonheur des élus, ou que, confondu dans la tourbe des spectateurs, je renouvelle le vœu de quitter la France et ma mère.... »

— Eh bien! Virginie, que lisez-vous donc là avec tant d'attention, dit une grosse voix qui fit tressaillir la liseuse, et froisser dans ses petites mains le papier parfumé qui semblait depuis un moment absorber toute son attention.

— Le compte de ma couturière, répondit-elle; et faisant glisser le billet dans la poche de sa robe.... il est exorbitant: en vérité, si cela continue, je renoncerai à aller dans le monde. — A cause de votre couturière? demande le possesseur de la grosse voix.... que ne faites-vous vos robes vous-même? — Fi donc! l'horreur!... s'écria Virginie avec le sourire le plus méprisant.... puis, et comme l'homme à la grosse voix se retirait en haussant imperceptiblement les épaules, elle le rappela. — Charles, dit-elle d'un ton dolent, je voudrais vous parler. — Est-ce pour me charger d'acquitter ce compte qui vous tourmente? je le veux bien, donnez-le moi, ma bonne amie, dit Charles en avançant la main. — Vraiment, il s'agit bien d'une chose d'aussi peu d'importance! reprit la jeune femme en posant sa jolie main dans celle de Charles, pour l'attirer sur son divan, qu'il pensa enfoncer en se laissant tomber de toute sa pesanteur.

— Je tiens beaucoup à ma réputation, mon ami, vous le savez, dit Virginie de plein abord. — Encore quelqu'un à congédier, dit Charles en se grattant l'oreille. — Que voulez-vous mon ami; vous êtes d'une inconséquence extrême, et si je ne tenais pas autant à ma réputation, en vérité vous seriez la cause de singuliers propos sur mon compte.... et puis, vous ne vous apercevez de rien.... certes vos amis connaissent trop mes principes pour oser espérer, mais ils sont assidus.... mais ils me suivent aux promenades, ils se pressent en foule à la porte de ma loge.... et depuis quelque temps.... il y en a un surtout. — Qui.... le petit Bénédicte, le nouvel agent de change?... — Que vous êtes fou!.... qui vous nomme Bénédicte?... je veux parler du comte.... si vous n'y mettez ordre, Monsieur, vous serez cause que l'on dira....

— Et que m'importe, pou vu que tu n'aimes que moi! dit le mari, s'inclinant sur le divan.... — Comment? que vous importe.... ne savez-vous pas que César disait: « Il ne suffit pas que la femme de César soit sage, il faut qu'elle ne soit pas même soupçonnée!... » — La femme de César ne vivait pas de nos jours, interrompit en riant le mari de Virginie.

— Donc, Monsieur, vous me ferez le plaisir de ne plus inviter le comte...., de ne plus lui offrir de place dans votre voiture ni dans ma loge. — Mais c'est toujours toi qui les offres, Virginie. — Mon Dieu!.. que vous avez la tête dure, Monsieur!.... et pour une femme qui tient autant que moi à sa réputation, c'est cruel, il faut en convenir!.... — Ne te fâche pas, mignonne, et dis-moi ce qu'il faut faire!.... — Empêcher que, sous quelque prétexte que ce soit, le comte n'approche de ma loge. — Pourquoi ne le lui défends-tu pas toi-même? — Quand je vous dis que vous ne concevez rien. — Et si.... et si.... je comprends parfaitement, dit Charles, en se levant; et pour preuve, tu n'as qu'à m'envoyer le compte de ta couturière, il sera acquitté à présentation. — Vous êtes un homme charmant, dit Virginie en se laissant prendre un baiser sur le front.

Le soir même, à l'Opéra, on remarquait avec étonnement que la loge de la brillante Mad. de Lignières était presque vide.

Au balcon, deux hommes causaient intimement. « Je vous en prie, mon cher comte, disait l'un à l'autre.... ne m'en veuillez pas; mais ma femme est d'une vertu si farouche. — Dites-donc, Lignières, interrompit le comte...., quel est ce petit jeune homme qui se tient derrière elle?... — Oh! ce n'est rien.... c'est le petit Bénédicte.... mais laissez-moi vous achever.... vous êtes jeune, élégant, d'une haute naissance... et vos assiduités.... auprès de ma femme.... vous comprenez.... ma femme tient beaucoup à sa réputation. — Ah! elle appelle cela.... sa réputation, répondit le comte, lorgnant en souriant le petit Bénédicte.

Théâtres de Lyon.

GRAND-THÉÂTRE.

Six grandes semaines s'étaient écoulées depuis que la troupe italienne de M. Pellizari n'avait fait entendre sa voix sur notre scène; long-temps annoncée, promise même à jour fixe, la *Sémiramide*, de l'illustre *maestro* signor Gioachino Rossini, avait tout-à-fait disparu de l'affiche; les uns disaient: on la jouera; les autres: on ne la jouera pas; les premiers prétendaient savoir qu'un nouveau traité avait été passé entre M. Provence et M. Pellizari, devenus les meilleurs amis du monde à la suite du procès sur lequel nos juges consulaires ont été appelés à prononcer; les seconds assuraient, au contraire, qu'il y avait rupture formelle et décisive entre les deux directeurs, et donnaient pour preuve l'absence du ténor Manti, disparu à la suite d'une violente contestation avec son chef; on allait même jusqu'à donner pour certain le prompt départ du surplus de la troupe pour Strasbourg. Enfin, c'était un bruit à n'y rien entendre, un cahos à n'en pas sortir, quand tout-à-coup la *Sémiramide*, à laquelle

on ne songeait peut-être plus guère, s'est montrée le même jour, et sur l'affiche et sur le théâtre.

Le public, accouru avec empressement et en nombre, a été transporté d'admiration pour la musique de cet opéra qui est incontestablement un des premiers chefs-d'œuvre de Rossini. — L'ouverture est d'un grandiose, d'une élévation de pensées et de motifs, d'une richesse d'instrumentation qui, avec la parfaite exécution de notre excellent orchestre, ont excité d'unanimes acclamations. Il en est de même de beaucoup de morceaux qui ont produit le plus grand effet; ainsi, plusieurs airs chantés, ou par Mad. Cavaletti, *prima donna*, ou par Mlle Alessi, *contr'alto*; ainsi, une cavatine introduite dans le rôle du *ténor* David; ainsi encore des morceaux d'ensemble et des chœurs dont l'exécution a été très-précise.

C'est à peu près là, par malheur, que doivent se borner tous nos éloges; car, pour la représentation scénique, pour le développement des caractères et des passions, pour l'intelligence des situations, pour le *jeu*, enfin, il ne faut pas venir le demander aux artistes de M. Pellizari, qui semblent en avoir fait abnégation totale. Ce sont des chanteurs, et voilà tout; quand ils ont achevé, ou leur air entier ou leur phrase musicale dans les ensembles, ils se croisent les bras et demeurent là immobiles, impassibles, attendant, avec la plus froide indifférence, que la réplique leur soit donnée, pour se rappeler qu'ils sont doués du mouvement et de la vie, et que l'action dont ils sont les ressorts, n'est pas pour eux chose absolument étrangère.

Nous ne savons s'il en est toujours ainsi en Italie, nous sommes même peu disposé à le croire, si nous nous en rapportons à ce que nous avons vu au théâtre italien de Paris, où l'on ne se borne pas à chanter les partitions, où l'on joue les ouvrages, ou, sauf d'assez rares exceptions, les artistes lyriques se donnent la peine d'être à la fois comédiens et chanteurs. Mais ce que nous savons fort bien, c'est qu'il faut au public français autre chose que des chanteurs qui se bornent à chanter; que pour lui un opéra est une pièce de théâtre bonne ou mauvaise, et non pas un concert où chacun retourne tranquillement à sa place quand il a fini sa partie.

Que dire après cela des artistes de M. Pellizari, qui sont tous dans cette condition? mesdames Cavaletti et Alessi ont de fort belles voix qu'elles manient avec beaucoup de méthode et d'habileté; le *ténor*, Jacques David, qui a remplacé Manti, est un bel homme, dont la voix n'a peut-être pas toute la légèreté et toute la suavité désirables; mais il chante à merveille, et il a particulièrement réuni, dans sa cavatine, les suffrages des auditeurs. Quant à Joseph Visanetti, la première *basse-chantante*, il a obtenu peu de succès; nous ne saurions dire si c'est sa faute ou celle de son rôle. Les autres sujets sont connus, et d'ailleurs dans des emplois secondaires, il n'y a pas à s'en occuper. Ce que nous devons remarquer en passant, c'est le peu de soin apporté non-seulement à la richesse et à l'élégance des costumes, mais encore à leur exactitude; et pour ne citer qu'un exemple entre bien d'autres, nous demanderons à mademoiselle Alessi comment elle n'a pas pris quelques informations pour savoir si l'on portait des gants à Babylone, sous le règne de Sémiramis, et subsidiairement si un guerrier a jamais fait usage de gants dits *à la crispin*?

Quant au *libretto*, il est bien, de loin en loin, calqué sur la *Sémiramis* de Voltaire; mais l'action est toute mutilée, si pourtant il y reste une action; et pour faire un rôle au *ténor*, l'on y a intercalé un certain *Irène*, roi de l'Inde, auquel Voltaire n'avait point pensé: il n'avait pas eu grand tort, car ce personnage ne sert à rien du tout, ou du moins, nous avons fait de vains efforts pour comprendre à quoi il est utile.

Au résumé, la *Sémiramis* est, comme musique, une œuvre d'une haute supériorité, et qui, sous ce rapport, ne pouvait manquer d'obtenir du succès; mais, par elle-même ou par son exécution, la représentation en est froide, longue, languissante; et nous oserions prédire qu'elle n'aura point la vogue de la *Norma*.

GYMNASE.

Bénéfice de Madame Faivre.

Au lever du rideau nous avons cru un instant que le public ferait défaut à la bénéficiaire, mais nos prévisions ne se sont pas réalisées, et Mad. Faivre a pu se convaincre que si le public ne s'était pas rendu à l'heure indiquée sur l'affiche, il n'avait pas oublié du moins de se rendre à son invitation.

Le spectacle a commencé par *Les deux Coupables*, pièces de MM. Anicet et Dumanoir, qui a parfaitement réussi, ayant pour interprètes MM. Alexandre, Montaland, Auguste et mesdames Faivre et Amy.

L'Élève de St-Cyr, de M. Francis Cornu, a succédé aux *Deux coupables*. Nous le dirons franchement, nous avons craint un moment que le prologue ne compromît la pièce, et notre étonnement a été bien plus grand quand nous avons su que cette pièce, qui demanderait au moins trois semaines ou un mois de répétitions, avait été montée dans neuf jours; les actes qui se sont succédé sont remplis d'intérêt, et *L'Élève de St-Cyr* aura un succès durable; MM. Ambroise, Sallard, Amy et Rousseau ont dépassé la hauteur de leur rôle. Tous les autres personnages de la pièce ont été joués par des artistes qui pouvaient bien s'acquitter des leurs.

Le Marchand de peaux de lapins a terminé convenablement la représentation. Nous nous abstenons de juger cette pièce que le public a vu tant de fois avec plaisir.

VARIÉTÉS.

HISTOIRE DE LA SOIE.

L'Académie de Lyon vient de proposer aux savants et aux beaux esprits de la France, de la Navarre et des Deux-Mondes, une gratification de six cents francs qui sera décernée l'an prochain à l'auteur de la meilleure Histoire de la soie.

Depuis long-temps la soie éprouvait le besoin d'avoir son histoire. Que les Anquetil, les Millot, les Vertot de l'époque, taillent donc leur plume! Il y a six cents francs à gagner! L'Académie de Lyon ne lésine pas, elle vous donne tout de suite six cents francs pour une Histoire de la soie.

Franchement, la récompense promise nous tente. Six cents francs, par les temps littéraires qui courent, ne sont pas à dédaigner. Et pour encaisser cette somme si ronde, que vous demande-t-on? Presque rien: d'envoyer franco, par la poste ou par Laffite et Caillard, à l'Académie lyonnaise la meilleure Histoire de la soie. Ma foi, nous nous mettons sur les rangs, et nous entrons en matière.

La soie naquit un jour de l'uniformité du coton. Les humains, après s'être long-temps vêtus d'une feuille de vigne, avaient fini par découvrir la laine sur le dos des moutons. L'auteur de cette découverte importante fut comblé de richesses, criblé d'honneurs et de décorations. On lui donna même un brevet d'invention.

Grâce à la laine, les humains se trouvèrent bientôt dans d'assez beau drap. Mais l'été vint avec ses feux, et les mortels allaient reprendre la feuille de vigne pendant la belle saison, lorsqu'un jeune dandy nommé Jumel, qui avait très-peu de mollets, inventa le coton, dont il se fit faire immédiatement une paire de bas rembourrés.

Presque toutes les découvertes remarquables ont été faites par des pâtres. Le pâtre est naturellement inventeur. Que faire en effet en gardant les moutons, à moins que l'on ne découvre les secrets de la nature? Les pâtres ont imaginé la science astronomique et la soie; ils ont découvert les étoiles et les vers qui filent.

Les élégants trouvaient le coton bien monotone et le fil bien insuffisant; la mode réclamait un tissu plus délicat. Touchée des vœux qui lui étaient adressés chaque jour, la Providence dit: «Que la soie soit!» Et la soie fut.

Le pâtre ingénieux qui le premier comprit de quoi était capable une simple chenille, reçut trente foulards de récompense. Trente foulards forment aujourd'hui les appointements que touche chaque mois un rédacteur du *Journal du Havre*. Ledit journal paie sa rédaction en marchandises, procédé admirablement approprié aux mœurs commerciales de la ville! Le rédacteur en chef a trente foulards par mois; le gérant reçoit une balle de coton; le feuilleton est payé en piment, clous de girofle et autres épices.

(La suite au numéro prochain.)

Le portrait de M. Alexandre, que nous avons publié dans notre dernier numéro, ayant laissé beaucoup à désirer, nous le reproduisons de nouveau aujourd'hui; il en sera de même pour ceux de quelques artistes dont les traits n'ont pas été fidèlement rendus.

BIOGRAPHIE.

ROUSSEAU.

Rousseau est né à Paris, et ainsi que beaucoup de ses collègues, il n'était point destiné au théâtre; il fut donc placé, à l'âge de 14 ans, en apprentissage dans une maison de commerce de bijouterie qui, lorsqu'il sut travailler, en fit son voyageur de confiance. Il passa ainsi plusieurs années de sa vie dans cette profession; mais la fièvre théâtrale s'empara de lui, on le vit bientôt rechercher l'entrée des théâtres d'amateurs, ce qui ne contribua pas peu à exalter davantage son imagination et son goût prononcé pour la vie d'artiste.

Rousseau ne pouvant résister davantage au penchant qui l'entraînait vers la scène, s'engagea en avril 1823, dans une troupe ambulante qui gagnait à peine de quoi faire vivre ses pensionnaires. Ses deux premières années se passèrent pour lui en déboires pécuniaires bien capables de décourager l'homme le plus énergique; mais Rousseau rêvait un avenir plus heureux, il travaillait son art et redoublait d'efforts, attendant le moment où son talent naissant de comédien lui frayerait son admission dans une troupe sédentaire.

En 1825, il signa un engagement pour Brest où il resta deux ans, ce qui devint pour lui la clef des grandes villes; il débuta depuis avec succès au théâtre de la Porte-Saint-Martin, signa un engagement pour Bordeaux, puis Toulouse, et vint à Lyon où il y est depuis huit ans.

Rousseau est un acteur soigneux, qui ne gâte rien et réussit dans tous les rôles qu'il crée; quelque soit le costume qu'il endosse il le porte avec noblesse. Il nous quitte à la fin de l'année théâtrale pour aller à Rouen, où son ancien directeur de Toulouse l'a engagé comme jeune premier rôle; et régisseur en chef de la scène.



Lith. de G. B. B. B. B.

W. B. D. L.

Nous avons lu dans le *Courrier de Lyon* du 16, un article où M. Pellizari se plaint des conditions qui lui sont imposées par l'administration des théâtres, et auxquelles il ne peut souscrire; nous avons été étonné d'un semblable reproche, puisque rien n'a été changé aux susdites conditions; que c'est M. Pellizari qui les a dictées lui-même dans sa lettre du 9 courant, en annonçant l'arrivée de son ténor, conditions que l'administration a fidèlement observées et qu'elle observera toujours fidèlement. Que l'on juge!...

Nous venons d'assister au troisième et dernier début de madame Mercier; cette jeune dame a été reçue à l'unanimité dans le rôle de *Ketty* qu'elle aprenait depuis quelques jours, ne l'ayant jamais joué: le public lui a témoigné sa satisfaction et il a bien fait. A peine âgée de 16 ans et en cultivant son art, madame Mercier peut devenir une excellente comédienne.

GRAND CONCERT.

Samedi prochain,

M. Mortier de Fontaine,

Donnera un second Concert dans la salle de l'hôtel du Nord. L'affiche du jour donnera le Programme.



CAUSERIES.

Le Gymnase nous prépare encore trois nouveautés pour mardi en huit, au bénéfice de M. Montalaud; nous en parlerons dans notre prochain numéro.

— Le Grand-Théâtre perd, à la fin de l'année théâtrale, MM. Vizenini, régisseur, Édouard Hacquette, Amy, Mlle Toméoni; Bruxelles nous enlève M. et Mad. Cossard; MM. Fanollet et Lerouge; Berthier, notre dresseur comique, va à Milan.

— Le Gymnase perd M. Rousseau et Mad. Joly qui vont à Rouen; MM. Montalaud, Ambroise qui, depuis un an, a un engagement au Gymnase de Paris, et Mesd. Marie et Amy.

Spectacles du 18 mars. — On comm. à 5 h. 1/2.

GRAND-THEATRE.

Heureuse comme une princesse.

La muette de Portici, opéra en 5 a. Autre acte le Balero par M. Camprubi et Mad Serral, au 3e acte la Cachucha par M. Camprubi et Mad. Serral. ACTEURS: Mazaniello, MM. Siran. Piéto, Lesbros. Alph., Fouchet. Lorenzo, Buycet. Borella, Jules. Moreno, Cristol. Selva, Gaguon. Elvire, Mesdames Toméoni. Fenella, Siran.

Après le spectacle grand bal paré et masqué.

GYMNASE.

Gymnase, non fixé.

SALON PROLETAIRE,

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol, vis-à-vis le petit passage.

M. CHARLES, continue toujours de couper les cheveux à vingt-cinq centimes; son établissement peut justifier la confiance des personnes qui apprécient les soins de la propreté que l'on y reçoit; les avantages de la célérité et du bon goût, peuvent satisfaire aux désirs des plus élégants. Il vient de faire agrandir et décorer ses salons à neuf. L'on y trouve toute espèce de parfumerie. Il tient moustaches et favoris postiches, et s'ennuie pour teindre les cheveux à 1 fr. la boîte.

ANNONCES.

ORAY, TRAITEUR,

Place des Cordeliers, 28 au premier.

Service à prix fixe, au mois et à la carte. Diners à 1 fr., pain, demi-bouteille de vin, potage, trois plats et dessert.

A 1 fr. 25 cent., pain, demi-bouteille, potage, quatre plats et dessert.

AVIS.

L'Eau de M. DÉSIRABODE, dentiste du Roi, guérit les maux de dents, arrête la carie et blanchit les dents les plus noires en 15 minutes.

Dépôt chez M. PETIT, rue St-Marcel, n. 39, au premier.

AVIS.

On demande des jeunes gens de 14 à 16 ans, pour faire des courses et vendre le soir dans les théâtres, s'adresser au bureau du journal.

Bals Masqués.

Madame Chevalier, artiste du grand théâtre, a l'honneur d'informer le public, qu'elle vient de faire établir sur les derniers modèles de Paris, un grand nombre de Costumes; Dominos d'un nouveau genre; son magasin est toujours situé place des Terrex, au 1, au 4^{me} étage.

BALS MASQUÉS.

CARNAVAL DE 1838.

M. ROUSSEAU, artiste du Gymnase, a l'honneur d'informer le public que sa garde-robe, considérablement augmentée de Costumes nouveaux, sera, comme les années précédentes, à la disposition des personnes qui désireront aller en soirées.

Il a chez lui des ouvriers qui pourront confectionner, dans le plus bref délai, les costumes de commande.

Son domicile est toujours rue de la Préfecture, n. 10.

Rue de l'Hôpital, n. 21,

EN FACE DE L'ALLÉE DE L'ARGUE.

G. BERNARD,

Tient Magasin

De Rouennerie, Bonnetterie, Toile, Indiennes, Calicot, Mérinos, Napolitaine, Stoff, Mousseline, Cravates, Soie noir, Foulards, Schals, Chapeaux de paille, Blouses, Chemises faites et autres objets confectionnés.

Le tout aux prix les plus modérés.

Une personne désirerait faire un voyage, pour une maison de commerce (en liquides); elle offrirait à son retour d'entrer comme associé ou intéressée dans ladite maison, en y versant des fonds.

Demande d'association.

On demande un associé pour une fabrique de Liqueurs située hors des barrières; s'il est possible une personne qui connaisse les voyages, ou bien la distillation. S'adresser au bureau du Journal.

BOZONNET, TRAITEUR,

Place Grenouille, 2, au 1^{er},

A l'honneur de prévenir le Public qu'il tient Restaurant et Pension sur une carte très-variée. DINERS à 1 fr. 50 c.

Rhumes, Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épuise-ments, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie; la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie PERENIN, Rue Palais-Grillet. n. 23 à Lyon.

DETAILS

SUR l'Expédition, l'Assaut **CONSTANTINE** et la Prise de

PAR UN TÉMOIN OCULAIRE,

MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'EXPÉDITION FRANÇAISE.

Brochure in-8°. Prix: 75 c.

Ch. SAVY, quai des Célestins, 49.

BERTAUD, propriétaire-gérant

IMPRIMERIE DE G. ROSSARY, RUE ST-DONNIQUE, N. 1.